

lisé, furent emportés par la fièvre. A peu près à la même époque, c'est-à-dire en septembre, le curé, M. de la Vente, prit charge de son office au milieu de cérémonies imposantes décrites dans le préambule de la première page des vénérables registres baptismaux qui se trouvent encore entre les mains de l'évêque catholique de Mobile. On constate des naissances dans ces registres, dès le mois d'octobre. L'humble commencement de la Louisiane y revit à nos yeux en évoquant le souvenir des vieilles figures historiques. Ils s'étendent de 1704 à 1778 ; à côté de la signature claire et nette de Bienville s'y étale la large et audacieuse paraphe de Chateauguay.<sup>(1)</sup>

Les établissements sur le Ouabache qui étaient considérés comme dépendant de la Louisiane furent détruits par les Indiens, alliés des Anglais. Chactas et Chickassas se faisaient une guerre terrible dont nous n'étions que simples spectateurs, mais on avait beau rester neutres, quelques-uns de nos gens qui se trouvaient avec les sauvages pour trafiquer ou pour tout autre motif, furent tués ou blessés dans les rencontres qui avaient lieu entre ces ennemis acharnés, et la colonie elle-même courait parfois le risque de se trouver impliquée malgré elle dans le conflit, comme la suite de ce récit va le faire voir. Vers la fin de l'année, un certain nombre de chefs Chickassas arrivèrent à la Mobile pour demander à Bienville de leur faire avoir la paix avec les Chactas. La guerre avait éclaté entre les deux nations, par suite de la mauvaise foi des premiers. Ils avaient vendu comme esclaves aux Anglais plusieurs familles de Chactas qui étaient allées les voir de bonne foi. En février, Bienville envoya aux Chactas, sous l'escorte de 25 soldats commandés par Boisbriant, 70 Chickassas, au nombre desquels se trouvaient les chefs qui étaient venus solliciter son intervention. Les Chactas qui ne voulaient point faire la paix, recoururent à un de ces subterfuges perfides dont les Indiens étaient coutumiers, quand leurs mauvaises passions étaient veillées. Ils prétendirent que le petit Saint-Michel avait été brûlé par les Chickassas dont il était allé apprendre la langue. Ces derniers demandèrent et obtinrent qu'on envoyât deux des leurs pour chercher le petit Français et démontrer ainsi la fausseté de

(1) Hamilton,